



Québec

# LES QUARTIERS HISTORIQUES

Pressions, enjeux, actions

Sous la direction de  
**Étienne Berthold**

*Géographie*







# **Les quartiers historiques**

Pressions, enjeux, actions



# Géographie

## Collection Géographie, dirigée par Guy Mercier

Discipline de longue tradition, la géographie jette un regard original sur les sociétés humaines en étudiant leurs modes d'occupation de l'espace, leurs façons d'organiser les territoires et leurs manières d'habiter les lieux. Toujours en éveil, elle rend compte des transformations les plus récentes et offre ainsi un éclairage utile aux populations et aux décideurs qui doivent y faire face. La géographie sait également s'interroger sur elle-même et sur l'exercice de la pensée en général afin de renouveler ses approches et ses méthodes. Sensible à tous ces aspects, la collection veut témoigner du riche apport de la géographie au développement des sciences sociales et de sa contribution aux grands débats d'aujourd'hui.

Pour s'adapter aux différents besoins de la géographie en matière d'édition savante, la collection est divisée en quatre séries.

- La série *Recherche* accueille des monographies ou des ouvrages collectifs qui présentent des avancées récentes de la connaissance géographique.
- La série *Pédagogie* réunit des textes (traités, manuels, précis ou synthèses) destinés à l'enseignement tout en étant susceptibles d'intéresser l'ensemble du public cultivé.
- La série *Référence* est réservée à la réédition d'ouvrages qui ont marqué la géographie et qui trouvent encore un intérêt auprès du public ; elle fait aussi place à des anthologies qui retracent l'évolution d'une pensée ou qui font le point sur une problématique.
- La série *Débat* publie des réflexions et des prises de position sur des questions d'actualité.

## Liste des titres parus

Brosseau, Marc, *Les manuels de géographie québécois. Images de la discipline, du pays et du monde - 1800-1960*, 2011.

Paquet, Suzanne, *Le paysage façonné. Les territoires postindustriels, l'art et l'usage*, 2009.

Louder, Dean R. et Eric Wadder, *Du continent perdu à l'archipel retrouvé. Le Québec et l'Amérique française*, 2007.

Mercier, Guy, *Les territoires de la mondialisation*, 2004.

Sous la direction de  
**Etienne Berthold**



# **Les quartiers historiques**

Pressions, enjeux, actions



Presses de  
l'Université Laval

Les Presses de l'Université Laval reçoivent chaque année du Conseil des Arts du Canada et de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec une aide financière pour l'ensemble de leur programme de publication.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada pour nos activités d'édition.

Maquette de couverture: Laurie Patry

Conception graphique et mise en pages: Danielle Motard

ISBN 978-2-7637-9956-8

ISBN-PDF 9782763799575

ISBN-e-PUB 9782763799582

© Les Presses de l'Université Laval 2012

Tous droits réservés. Imprimé au Canada

Dépôt légal 4<sup>e</sup> trimestre 2012

Les Presses de l'Université Laval

[www.pulaval.com](http://www.pulaval.com)

*Toute reproduction ou diffusion en tout ou en partie de ce livre par quelque moyen que ce soit est interdite sans l'autorisation écrite des Presses de l'Université Laval.*

# TABLE DES MATIÈRES

---

<b>Remerciements</b>	1
<b>Introduction</b>	
Le quartier historique: un patrimoine urbain en projet . . . . .	3
Etienne Berthold	
<b>1</b> La vieille ville du Caire et le beau jardin : un conte urbain contemporain . . . . .	11
Anna Madoeuf	
<b>2</b> Dynamiques urbaines et mobilités de loisirs à Paris : pratiques, cohabitations et stratégies de production de l'espace urbain dans le quartier du Marais . . . . .	27
Amandine Chapuis, Maria Gravari-Barbas, Sébastien Jacquot, Anne-Cécile Mermet	
<b>3</b> Représentations et usages renouvelés des médinas gentrifiées du Maroc . . . . .	51
Anne-Claire Kurzac-Souali	
<b>4</b> Espaces touristiques, centres commerçants : les lieux de la consommation d'une identité, l'exemple du Vieux-Montréal . . . . .	75
Nathalie Lemarchand	
<b>5</b> Des experts aux habitants : les enjeux sociosymboliques du rapport au patrimoine . . . . .	87
Anne Watremez	
<b>6</b> Global ou local : la place des habitants dans le patrimoine mondial . . . . .	109
Mathieu Dormaels	

<b>7</b>	Réécriture des espaces, entre discours idéologiques et pratiques. La Casbah d'Alger.....	133
	<b>Tsouria Kassab</b>	
<b>8</b>	Espaces traditionnels et fonctions contemporaines : le cas de la mise en tourisme du centre historique de la ville de Tozeur en Tunisie .....	149
	<b>Najem Dhaher</b>	
<b>9</b>	Rénovation urbaine et conservation des sites historiques au togo : outils législatifs et pratiques de terrain .....	169
	<b>Komi Tublu</b>	
<b>10</b>	Protection juridique du patrimoine historique égyptien et politique de patrimonialisation : le cas de Louxor .....	193
	<b>Jihane Chedouki</b>	
<b>11</b>	Faire émerger l'idée d'une requalification du centre historique de Tiznit (Maroc). Du projet associatif au projet collectif : la mise en œuvre d'un projet communal.....	209
	<b>Salima Naji, Abdellatif Ouammou, Lahcen Boumehti</b>	
<b>12</b>	Venise en danger.....	227
	<b>Pierluigi Tamburrini</b>	
<b>13</b>	Le « Vieux-Carré » de la Nouvelle-Orléans.....	243
	<b>Howard Margot</b>	



## REMERCIEMENTS

---

Cet ouvrage collectif rassemble les communications présentées au colloque « Les quartiers historiques : pressions, enjeux, actions » tenu à Québec au mois de mai 2010 dans le cadre des États généraux du Vieux-Québec. J'aimerais remercier tous les auteurs pour leur collaboration exceptionnelle à la préparation de l'ouvrage. Je souhaiterais également remercier tous les conférenciers qui ont pris part au colloque, l'Institut du Nouveau monde et son directeur, Michel Venne, animateur des principaux événements des États généraux, de même que le Musée de la civilisation. Un grand merci aux experts qui ont présidé des ateliers lors du colloque : Pierre Lucier, Nathalie Hamel et Laurier Turgeon, ainsi qu'à tous les évaluateurs anonymes des textes ici rassemblés.

Je remercie Guy Mercier, directeur de la collection « Géographie », pour son accueil enthousiaste et sa lecture critique du manuscrit, de même que Linda Beurivage, à l'INRS, et Dominique Gingras, aux PUL, pour leur travail de préparation et d'édition du manuscrit.

Finalement, mes remerciements s'adressent au Comité des citoyens du Vieux-Québec et à son président, Louis Germain, qui ont rendu possible la publication du présent ouvrage.

Les États généraux du Vieux-Québec ont été financés par la Société du 400<sup>e</sup> anniversaire de Québec, la Ville de Québec, le Gouvernement du Québec, la Caisse populaire Desjardins de Québec et quelques généreux donateurs du Vieux-Québec, MM. André Couture, Evan Price, Peter Simons, Claude Tessier et Michel Verreault. En ce qui me concerne, mes

travaux universitaires récents ont été financés par le Fonds québécois de recherche sur la société et la culture (FQRSC), le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH), la Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain (ESG - UQAM) et le Centre interuniversitaire d'études sur les lettres, les arts et les traditions (CELAT). Je sais gré à tous ces organismes et à toutes ces personnes.

*Etienne Berthold*  
Vieux-Québec  
Décembre 2012

# INTRODUCTION

---

## LE QUARTIER HISTORIQUE : UN PATRIMOINE URBAIN EN PROJET

**Etienne Berthold**

Professeur associé, Département de géographie, Université Laval  
etienne.berthold@ggr.ulaval.ca

À l'échelle mondiale, nombreuses sont aujourd'hui les villes qui possèdent leur quartier historique, de Lyon à Boston en passant par Hanoi<sup>1</sup>. Point de chute prisé de l'industrie touristique, qui y trouve un terreau fertile pour la consommation de biens et services, de produits culturels et d'événements festifs, le quartier historique joue également, à certains égards, un rôle symbolique dans la définition de l'identité qu'une collectivité locale et qu'un groupe de personnes visitées se donnent d'eux-mêmes.

Le quartier, cette entité complexe, monofonctionnelle ou – le plus souvent – plurifonctionnelle au cœur des diverses facettes de la vie urbaine,

---

1. Voir, entre autres, Maria Gravari-Barbas, dir., *Habiter le patrimoine : enjeux, approches, vécu*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2005, 760 p., Coll. « Géographie sociale ».

est *historique* dans la mesure où il fait l'objet d'une mise en patrimoine. Le patrimoine urbain, c'est-à-dire le patrimoine monumental, le patrimoine des places et espaces publics et même la restauration architecturale privée lorsqu'elle est sollicitée par un processus de patrimonialisation<sup>2</sup>, émane, en quelque sorte, d'une construction. Sans cesse réactualisée, faute de quoi elle se pétrifie, cette construction résulte de la combinaison et de la convergence de contextes, de discours, d'idéologies et de spécialisations disciplinaires, parmi d'autres<sup>3</sup>.

Dans l'ensemble, le Vieux-Québec et le Vieux-Montréal n'ont-ils pas été remarqués à partir des années de l'après-guerre, alors que se manifestait une demande touristique accrue, alors que le travail acharné des antiquaires en faveur de la reconnaissance de lieux de mémoire pour la nation québécoise commençait à susciter de l'intérêt et, surtout, que les préceptes de l'idéologie fonctionnaliste, dominants dans le débat public, avaient réussi à convaincre les élites que toute ville moderne d'envergure devait sauvegarder un secteur historique, à l'image d'un corps vivant composé d'organes interreliés qui remplissent chacun une fonction précise<sup>4</sup>. La remarque vaut pour nombre d'autres quartiers historiques apparus dans le contexte de la rénovation urbaine de l'après-guerre.

- 
2. Etienne Berthold, « La restauration privée et la recomposition des lieux de la ville: quelques réflexions autour du cas du Vieux-Québec », communication présentée au colloque « L'horizon paysager de la ville contemporaine », 79<sup>e</sup> Congrès de l'ACFAS, Sherbrooke, mai 2011.
  3. La patrimonialisation, terme que l'on tient ici pour synonyme de « mise en patrimoine » ou de « construction patrimoniale », repose fondamentalement sur la notion de patrimoine culturel. On abordera ici le patrimoine culturel comme un bien, un ensemble de biens ou un héritage immatériel jugés dignes d'être transmis à travers des pratiques de restauration, de conservation et de mise en valeur. Sur les rapports entre la patrimonialisation et l'interprétation, voir Etienne Berthold, *Patrimoine, culture et récit. L'île d'Orléans et la place Royale de Québec*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2012. Collection « Monde culturel ».
  4. Voir Etienne Berthold, *Le Vieux-Québec en partage. Rapport des recherches de la phase II des États généraux du Vieux-Québec*, Québec, Comité des citoyens du Vieux-Québec, 2010, 100 p. ; Martin Drouin, « La renaissance du Vieux-Montréal. Usage, histoire et architecture (1960-1979) », dans Capucine Lemaître et Benjamin Sabatier, dir., *Patrimoines: fabrique, usages et réemplois*, Québec, Éditions Multimondes, 2008. Sur les rapports entre la rénovation urbaine et le quartier historique, voir Jean-Paul Arsenault, *La rénovation urbaine*, Mémoire M. A., Université de Montréal, 1967.

Lier le quartier historique à un processus de mise en patrimoine conduit directement sur le terrain des mouvements sociaux, dans la mesure où, depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, les « objets » du patrimoine se sont peu à peu multipliés – du monument historique jusqu’au patrimoine immatériel – et que, depuis une vingtaine d’années, la patrimonialisation intègre, beaucoup plus explicitement, les dynamiques sociales et la participation citoyenne<sup>5</sup>.

Cet ouvrage rassemble des textes présentés, pour la plupart, lors du colloque « Les quartiers historiques : pressions, enjeux, actions », qui s’est tenu au mois de mai 2010, à Québec, dans le cadre des États généraux du Vieux-Québec. Promus par le Comité des citoyens du Vieux-Québec et organisés par l’Institut du Nouveau Monde, les États généraux du Vieux-Québec poursuivaient l’objectif de rassembler les différents groupes d’usagers du Vieux-Québec (résidents, commerçants, représentants institutionnels, représentants du milieu de l’économie touristique, représentants des pouvoirs publics) afin de les inciter à adopter une vision et des principes communs pour l’avenir de ce quartier qui subit les énormes pressions qu’engendre, presque automatiquement, la fréquentation touristique d’un site inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l’UNESCO<sup>6</sup>.

La démarche préparatoire des États généraux du Vieux-Québec a été guidée par le souci d’accorder une place centrale à l’information dans les débats, afin, entre autres, d’éviter les écueils de la partisanerie idéologique souvent associée, à tort ou à raison, aux groupes d’intérêt que sont les comités de citoyens ou les associations de commerçants. Dans cette perspective, le colloque « Les quartiers historiques : pressions, enjeux, actions » cherchait fondamentalement à lier l’érudition universitaire et le savoir des praticiens ou encore l’« expertise citoyenne », faisant le pari que la rencontre et le dialogue entre l’opération du savant et l’interprétation

---

5. Voir, notamment, UNESCO, *Des quartiers historiques pour tous. Une approche sociale et humaine pour une revitalisation durable*, UNESCO, 2008, 36 p. Sur les rapports entre la patrimonialisation et les mouvements associatifs, notamment les groupes d’intérêts et de pression, voir Martin Drouin, *Le combat du patrimoine à Montréal (1973-2003)*, Québec, Presses de l’Université du Québec, 2005, Coll. « Patrimoine urbain ».

6. Au terme de l’événement, en octobre 2010, une déclaration de principe en huit points fut adoptée. Cette déclaration porte, en quelque sorte, l’expression des délibérations et d’une vision commune concernant l’état et l’avenir du Vieux-Québec. Pour le dossier complet, voir : [www.ccvq.org](http://www.ccvq.org)



ainsi que la prise de position du citoyen permettaient d'atteindre aux fondements du quartier historique.

L'ouvrage, divisé en deux parties, est composé de treize textes qui contiennent des réflexions critiques, des études de cas et des témoignages sur des aspects centraux de la construction des quartiers historiques : les processus de mise en patrimoine, bien entendu, mais aussi le déploiement du phénomène touristique dans les quartiers historiques et son interaction avec les populations visitées, les nouveaux mouvements sociaux observables dans les quartiers historiques, notamment le phénomène que l'on nomme « gentrification », la montée de l'implication citoyenne dans les quartiers historiques, les vicissitudes des législations en matière de patrimoine urbain, etc.

Les six premiers textes de l'ouvrage contiennent des analyses du phénomène patrimonial en quartier historique. En retraçant l'ensemble des étapes ayant présidé à l'aménagement d'un parc public, le Parc al-Azhar, Anna Madoeuf, maître de conférences à l'Université de Tours, met en relief le processus de resémantisation et de patrimonialisation qui s'est opéré dans les « vieux quartiers » de la ville du Caire, en Égypte. Comme le démontre l'auteur, ce processus, mené dans une perspective de « patrimonialisation », a su « mobiliser, combiner et mettre en scène des références et des emprunts aux registres égyptien, arabe et islamique, ainsi qu'au vocabulaire urbanistique mondial ».

Amandine Chapuis, Maria Gravari-Barbas, Sébastien Jacquot et Anne-Cécile Mermet, chercheurs affiliés à l'Équipe interdisciplinaire de recherche sur le tourisme (EIREST) de l'Université Paris 1 Panthéon Sorbonne, poursuivent la réflexion sur le phénomène de gentrification avec une solide analyse du cas du quartier Le Marais, à Paris. Passé d'un quartier résidentiel à un quartier créatif, un *culturescape*, le Marais a connu une gentrification résidentielle et commerciale. Des perceptions tenaces veulent que le quartier soit aujourd'hui prisonnier d'un paysage dichotomique comportant les résidents, d'un côté, et les touristes, de l'autre. La recherche des auteurs démontre plutôt que celui-ci abrite une multitude d'usagers : résidents, Parisiens, Franciliens et touristes. Ainsi, pour les auteurs, le Marais constitue d'abord et avant tout « un espace de brassage entre différentes populations et catégories d'usagers, réciproquement attirées et coproductrices du Marais contemporain, dont même

la structure matérielle a changé sous l'effet des curetages, réhabilitations et normalisations patrimoniales ».

Dans sa réflexion qui s'inscrit dans une géographie de l'enchantement, Anne-Claire Kurzac-Souali, professeur au lycée français de Rabat, aborde la patrimonialisation des médinas marocaines à l'aune du phénomène de gentrification. Elle met en relief l'investissement des médinas par des populations étrangères, surtout européennes. L'auteure dégage, entre autres, quelques grandes interprétations successives qu'ont proposées les étrangers des médinas, au Maroc : de la vision exotique en vigueur sous la colonisation française jusqu'à l'enchantement contemporain, que traduisent des modes de vie distinctifs résolument inscrits dans l'économie mondialisée.

Nathalie Lemarchand, professeur à l'Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis, aborde ensuite le quartier historique sur la base d'une approche culturelle de la consommation. L'exemple du Marché Bonsecours, une attraction-phare de la partie est du Vieux-Montréal, permet de reconstruire les processus par lesquels le commerce participe à la valorisation touristique des lieux dans une perspective distractive – une tendance, du reste, bien manifeste dans plusieurs quartiers historiques, de nos jours.

Les deux derniers textes de la première partie mettent en question, quant à eux, la place des résidents et des communautés locales au sein de l'« institution » patrimoniale. Sur un plan général, Mathieu Dormaels, chercheur et doctorant au programme international conjoint en muséologie, médiation et patrimoine (Université du Québec à Montréal et Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse), parcourt, de façon accessible et documentée, le cheminement de la notion de patrimoine mondial de l'UNESCO. On y voit le critère de « valeur universelle exceptionnelle » être peu à peu relégué au second plan, et les notions de « communauté » et d'« habitants » prendre de l'importance dans le processus qui mène à l'inscription des sites sur la liste de l'UNESCO. L'auteur attribue cette dynamique à un passage, dans la conception même de la patrimonialisation à l'UNESCO, de ce *qui nous unit* à ce *qui nous distingue*.

À partir du cas d'Avignon, Anne Watremez, chercheur au Centre Norbert Élias de l'Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse, met en lumière une relation complexe et méconnue entre le patrimoine officiel, labellisé, médiatisé et touristifié, et le patrimoine des habitants. En partant d'une conception dynamique de la « patrimonialité » qui veut que le rapport

au patrimoine ne soit jamais donné *a priori* mais qu'il constitue une construction discursive repérée à travers un ensemble de marqueurs d'énonciation, l'auteur poursuit l'objectif d'explorer et de rendre visible le patrimoine des habitants. Ce patrimoine est « composé à la fois des pratiques et expériences vécues dans l'espace urbain, des relations sensibles ressenties dans ce même espace, des savoirs connus et des représentations construites ».

Les sept derniers textes de l'ouvrage contiennent des portraits précis, des témoignages, parfois des prises de position fermes, sur certaines des problématiques qui affectent les quartiers historiques.

Tsouria Kassab, maître de conférences à l'École polytechnique d'Architecture et d'Urbanisme d'Alger, s'intéresse, pour sa part, à la place occupée par les idéologies dans une construction patrimoniale en quartier historique. À ce chapitre, le recours au cas de la Casbah d'Alger permet de distinguer deux grandes conjonctures idéologiques en prise avec la patrimonialisation : une première, sous la colonisation française, alors que la conservation et la mise en valeur des monuments s'inscrivent dans une stratégie de contrôle et d'encadrement de la vieille ville, et une seconde, plus récente, où la patrimonialisation tend à réintégrer des éléments vernaculaires de l'héritage et doit composer avec les legs de l'époque coloniale.

Dans une étude exhaustive appuyée sur des données de première main et sur une cartographie originale, Najem Dhaher, chercheur postdoctoral et enseignant à l'Université de Tunis, dresse le bilan de la mise en patrimoine des vieux quartiers de la ville de Tozeur, en Tunisie. Il met notamment en relief le fait que la mise en tourisme consécutive à la patrimonialisation a permis de « revivifier de fortes traditions culturelles » mais qu'elle a induit de fortes pressions sur la conservation même du patrimoine ainsi que sur l'équilibre des diverses fonctions urbaines, à Tozeur.

Les deux textes suivants, de Komi Tublu et de Jihane Chedouki, mettent en relation le cadre législatif et réglementaire du patrimoine urbain et les diverses pratiques aménagistes en quartier historique. Dans son texte, Komi Tublu, gestionnaire du patrimoine culturel affilié à l'École du Patrimoine Africain de Porto Novo, au Bénin, fait le relevé des patrimoines que l'on retrouve à Lomé, capitale du Togo. Il présente ensuite les

principales lois et les principaux règlements qui régissent la conservation et la mise en valeur du patrimoine urbain, au Togo, et constate les difficultés, les problématiques et les irrégularités qui entourent leur application. L'auteur conclut en proposant quelques pistes de solution destinées à mieux articuler le cadre législatif et réglementaire et les pratiques du patrimoine urbain, à Lomé, notamment la nécessité de développer une meilleure collaboration entre les spécialistes des secteurs de l'urbanisme et de la culture et, surtout, l'urgence de réaliser une cartographie et un inventaire des biens patrimoniaux.

Pour sa part, Jihane Chedouki, doctorante à la Faculté de droit et de sciences sociales de l'Université de Poitiers, examine le cas de Louxor, en Égypte. Elle y relève, entre autres, l'absence de coordination entre les prescriptions du législateur à l'égard du patrimoine archéologique, qui recèle la richesse de l'antique cité égyptienne de Thèbes, et les motivations et actions des instances responsables de l'aménagement du territoire, qui paraissent se soucier davantage de développement touristique que de conservation du patrimoine. Les textes de Komi Tublu et de Jihane Chedouki mettent ainsi à jour des relations conflictuelles et tendues entre le cadre législatif et réglementaire du patrimoine urbain, d'une part, et les pratiques aménagistes concrètes, déployées sur le terrain, d'autre part.

Dans un texte sensible, intuitif et documenté, Salima Naji, Abdellatif Ouammou et Lahcen Boumehdi cherchent une alternative au concept de « centres émergents », qui se trouve à la base des idéologies du développement des villes moyennes, au Maroc. À travers l'étude de cas de Tiznit, une ville fortifiée de taille moyenne située dans la région de Souss Massa Draa, les auteurs illustrent la montée et les ramifications du mouvement associatif dans le processus de « mise en patrimoine ». On y découvre des initiatives allant à contre-courant qui permettent, selon les auteurs, de « mettre en valeur le patrimoine, dans une approche participative de redécouverte des origines ».

L'ouvrage se termine avec des témoignages précieux sur l'état de deux villes historiques d'importance à l'échelle mondiale : Venise et la Nouvelle-Orléans. Pierluigi Tamburrini, journaliste ayant participé à l'organisation des célèbres « funérailles » de Venise, qui ont eu lieu en 2009<sup>7</sup>,

---

7. Au mois de novembre 2009, à l'instigation de divers individus et associations citoyennes, plusieurs centaines de Vénitiens ont procédé aux funérailles

présente un portrait accablant d'une Venise pratiquement submergée par les pressions découlant du phénomène touristique. Howard Margot, archiviste et chercheur au Williams Research Center, The Historic New Orleans Collection, rappelle le cheminement historique du Vieux-Carré et soulève les problèmes contemporains reliés à la conservation du patrimoine de ce quartier historique de la Nouvelle-Orléans. Finalement, il présente un outil de recherche interactif sur lequel il travaille actuellement, qu'il situe, à juste titre, dans le mouvement de conservation du patrimoine urbain.

\* \* \*

Qu'ils proviennent de la communauté scientifique ou encore du « monde de l'action », pour le dire communément, les contributeurs à cet ouvrage explorent, d'un commun mouvement, des problématiques centrales aux quartiers historiques. Du même souffle, ils en relèvent les effets – parfois négatifs, parfois positifs – sur les populations locales et sur l'« équilibre des fonctions » urbaines, rappelant, avec éclat, que le patrimoine urbain est à la fois un héritage et un projet et qu'il doit dorénavant susciter le débat entre décideurs politiques, administrateurs, savants et citoyens.

---

symboliques de leur ville, essentiellement pour dénoncer les énormes pressions touristiques que subit la ville ainsi que le fait que cette dernière compte désormais moins de 60 000 résidents permanents. Cette cérémonie, largement diffusée dans les médias, a été remarquée à la grandeur de la planète.



LA VIEILLE VILLE DU CAIRE  
ET LE BEAU JARDIN :  
UN CONTE URBAIN CONTEMPORAIN

**Anna Madoeuf**

Université de Tours, équipe EMAM-UMR CITERES  
(Cités Territoires Environnement Sociétés), Maison des Sciences de l'Homme, Tours.  
[anna.madoeuf@univ-tours.fr](mailto:anna.madoeuf@univ-tours.fr)

## Résumé

Si jusqu'à la fin des années 1970 la ville ancienne du Caire incarnait « le fond de la ville », espace déprécié et relégué, il n'en est plus de même. D'archaïque, elle est devenue historique, et sa position a évolué de la marge au cœur de la cité. Ces représentations illustrent les reformulations opérées au cours des dernières décennies : les quartiers anciens se sont défaits des images évocatrices de l'extrême, tant spatial que social, captées aujourd'hui par d'autres secteurs. Les espaces, autrefois anachroniques dans une capitale voulue moderne, sont désormais *historiques, islamiques, ou fatimides*, lieux de mémoire et conservatoires d'une identité égyptienne. Dans ce contexte, nous évoquerons comment les requalifications et projets associés mobilisent des références empruntant aux registres national et islamique, ainsi qu'au langage architectural et urbanistique mondial. En témoigne, en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle, l'aménagement *ex nihilo* du prestigieux parc al-Azhar, « plate-forme panoramique » sur le patrimoine des quartiers anciens de la capitale égyptienne.

**Mots clés :** Le Caire, parc, patrimoine, ville historique, projet urbain, représentation, géographie urbaine

\* \* \*

## LA VIEILLE VILLE DU CAIRE ET LE BEAU JARDIN : UN CONTE URBAIN CONTEMPORAIN

Aujourd'hui espace de référence de la capitale égyptienne, la ville ancienne du Caire<sup>1</sup> était pourtant envisagée, jusqu'à la fin des années 1970, comme une somme de quartiers problématiques, en déficit irréductible de modernité. Elle incarnait alors, en tant qu'allégorie sociale, le *fond de la ville* (*Qâ'a al-madîna*), titre d'une nouvelle de Youssef Idris, de 1959. Depuis, comme nombre d'autres centres historiques, celui du Caire a connu une saga d'actes divers, commis ou subis, qui ont contribué à sa bonification et à la valorisation de son image. Ce processus, banal, a, en ce qui le concerne, été marqué par certains événements clés ayant constitué les jalons d'une histoire schématique de ses représentations des années 1960 à nos jours.

### PRÉAMBULE : UN APERÇU DES REPRÉSENTATIONS CONTEMPORAINES DE LA VILLE ANCIENNE DU CAIRE

Nous commencerons ce récit en 1968, à la veille de la célébration du millénaire de la fondation du Caire fatimide<sup>2</sup> (969-1069) : le Comité en charge des festivités soumet au vote un projet de parking nécessitant la destruction de plusieurs monuments près de la mosquée al-Husayn<sup>3</sup> ; la proposition ne sera alors rejetée qu'à la différence d'une voix. L'inscription de la ville ancienne sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, en 1979, est évidemment un événement fondateur, qui la dote au prisme de son patrimoine urbain et architectural, des qualificatifs d'« islamique » et de « fatimide » ; cette appellation, qui s'est pérennisée et officialisée, est toujours en usage aujourd'hui. Simultanément, des opérations musclées d'éradication du commerce des stupéfiants dans les secteurs centraux de la ville ancienne, menées entre 1974 et 1981, témoignent d'une volonté

1. La « ville ancienne » fait ici référence au territoire qui était urbanisé avant la fondation de la ville moderne au XIX<sup>e</sup> siècle, sa superficie est d'environ 700 hectares et sa population approximativement de 400 000 habitants.
2. Le Caire fut fondé à la fin du X<sup>e</sup> siècle par les Fatimides, dynastie chiite venue du Maghreb.
3. Grande mosquée mausolée dédiée à Husayn, petit-fils du prophète Mohammed, et haut lieu de dévotion au cœur de la ville ancienne.

de normalisation des lieux par les autorités. En parallèle, le talent et la renommée de l'écrivain Naguib Mahfouz (prix Nobel de littérature en 1988) ont largement contribué à la médiatisation et à la reconnaissance de la ville ancienne du Caire, inspiratrice-matrice de son œuvre. Au travers du succès d'un univers « mahfouzien », et de cette distinction internationale, le quartier de Gamâliyya est évoqué comme « quartier Nobel ». Dans un tout autre registre, le séisme d'octobre 1992 va afficher la question du patrimoine et mettre en exergue les quartiers anciens. La médiatisation de la fragilité et de la détérioration des monuments historiques exacerbe l'intérêt pour la ville ancienne et en fait un enjeu. En 1996, le Haut Conseil des Antiquités rend public un inventaire monumental, et la désignation par l'UNESCO du Caire comme capitale culturelle du monde arabe de l'année suscite diverses manifestations inédites dans le centre ancien. Enfin, en 2005 est inauguré le Parc al-Azhar qui sera évoqué ici. Ces quelques éléments peuvent être définis comme ayant ponctué et tramé un processus de valorisation, et comme constituant à posteriori une somme cohérente qui a participé à faire d'une pluralité de lieux problématiques pour l'essentiel, un territoire d'ensemble emblématique. La vieille ville s'est constituée comme entité et symbole, elle est devenue identifiable à un paysage, soit « la plus immédiate de toutes les données de la conscience nationale » (Nora, 1984 : XIII). D'archaïque, elle a été promue historique ; de la marge au cœur de la cité, sa position hiérarchique dans la géographie de la capitale en est le reflet. Ainsi, les quartiers anciens se sont peu à peu défaits des images évocatrices de l'extrême, tant spatial que social, captées par d'autres secteurs de la capitale, notamment les périphéries autoconstruites. Les quartiers, autrefois considérés comme presque anachroniques dans une capitale voulue moderne, sont désormais « lieux de mémoire », leur présent et leur devenir font l'objet de discours et d'actes. Leur détérioration, exprimée comme une souffrance nationale, est une thématique récurrente dans les médias, où ces lieux sont dépeints comme conservatoires virtuels de la facette *balâdî*<sup>4</sup> de l'identité égyptienne. Les quartiers anciens, qu'ils soient *historiques*, *islamiques* ou *fatimides*, sont ceux qui fondent et assurent aujourd'hui la particularité cairote ; la mondialisation tend à exacerber ces singularités, autrefois occultées, aujourd'hui proclamées.

4. *Balâdî* signifie littéralement « du pays », mais la notion renvoie à ce qui est égyptien, traditionnel, authentique et populaire.

## LE JARDIN QUI MANQUAIT À LA VILLE

Dernier acte majeur et seule opération d'envergure concernant l'ensemble de la ville ancienne du Caire (même s'il s'agit en réalité d'une réalisation qui lui est contigüe), l'aménagement du Parc al-Azhar<sup>5</sup> est un projet singulier et inédit puisqu'il s'agit de la réalisation ex nihilo d'un jardin<sup>6</sup>. Imaginé comme une « plate forme panoramique » sur le patrimoine monumental historique, ce rectangle de verdure borde la rive orientale de la vieille ville, et ce, sur l'essentiel de son étendue. Inauguré officiellement par madame Suzanne Mubarak en mars 2005 en présence de SA l'Aga Khan, initiateur et commanditaire du projet<sup>7</sup>, le parc, réalisé et financé<sup>8</sup> par l'*Aga Khan Trust for Culture* (AKTC) couvre une superficie de trente hectares, en en faisant le plus grand parc de la capitale<sup>9</sup>, par ailleurs fort démunie d'espaces verts<sup>10</sup>. Conçu « dans le respect de la tradition islamique » et inspiré des jardins andalous et persans, le parc mobilise d'emblée des références situant Le Caire au centre d'une cosmogonie référant à un âge d'or mais aussi à une « géographie d'or » de l'Islam. La première évocation du projet se fait en 1984, à l'issue d'un séminaire sur la croissance de la métropole cairote, organisé par la

- 
5. Du nom de la grande mosquée Al-Azhar, dans le quartier éponyme, au centre de la ville ancienne.
  6. <http://www.alazharpark.com/>. Site consulté en novembre 2012.
  7. Extraits du discours prononcé par l'Aga Khan à cette occasion : « In our excavations and our historical investigations, I constantly have been reminded that we were touching the very foundations of my ancestors, the Fatimids, and the pluralistic history and intellectual profile of this city and this country to which they contributed so profoundly ». « I am very humbled by the opportunity to return to Cairo, founded over a thousand years ago by the Fatimid Caliph Al-Muiz, to build on that history. Thirty-five generations later, through the work done here by my institutions, it is my prayer that this park will be a continuing contribution to the people of this great city. » Source : dossier de presse du site de l'AKTC, [www.akdn.org](http://www.akdn.org). Site consulté en novembre 2012.
  8. Le coût de l'aménagement est évalué à trente millions de dollars.
  9. L'accès au parc est payant ; même s'il existe une gamme de tarifs (étrangers, nationaux, etc.) dont des prix préférentiels pour les riverains, ils sont cependant dissuasifs.
  10. Le chiffre toujours cité pour attester de cette pénurie est de trente centimètres carrés d'espace vert par habitant, et l'image associée est celle de l'empreinte d'un pied.



fondation Aga Khan<sup>11</sup>. Selon la chronique de Luis Monreal (responsable de l'AKTC), il s'agit d'un « projet urbain visionnaire<sup>12</sup> ». Visionnaire dans tous les sens du terme puisque c'est en contemplant le déroulé du paysage de la ville ancienne depuis la terrasse de la maison mamelouke de l'architecte Hassan Fathy<sup>13</sup>, en 1984, qu'une « anomalie dans le paysage urbain » (la colline de décombres de Darâsa) heurte le regard de l'Aga Khan. Durant les deux décennies suivantes, la mise en œuvre du parc a dû surmonter nombre d'obstacles administratifs et sa réalisation a été le fruit de travaux colossaux, notamment le remodelage de la topographie du site. Le discours inaugural prononcé par l'Aga Khan évoque cette réalisation comme un nouvel acte à inscrire dans la lignée de la fondation du Caire (*al-Qâhira* - la Victorieuse) par le calife al-Mu'izz, en 969. Plus de mille ans après, ou, selon ses termes, « trente-cinq générations » plus tard, il s'agit de la perpétuation de la geste fatimide fondatrice<sup>14</sup>, laquelle de ce fait semble ininterrompue au travers d'un projet de démiurge, relevant d'un temps urbain continu, « postfatimide », et tissant un paysage urbain sans accroc. Les acteurs du projet, ainsi que les médias, visiteurs, et autres chroniqueurs soulignent tous la nature antérieure du site et son aspect répulsif (« terrain vague », « colline de décombres », « dépotoir », « colline de gravats », « déversoir d'ordures », « décharge »), accentuant le caractère spectaculaire de la métamorphose, et l'antonymie de l'avant et de l'après (« poumon », « paradis », « havre »). Ainsi, la bizarrerie pointée par le regard acéré de l'Aga Khan est non seulement éradiquée, dissoute, mais devient le lieu même depuis lequel la vieille ville est (re)façonnée en un paysage urbain fluide et unifié, en une chaîne paysagère solide.

- 
11. Voir les actes publiés de ce séminaire : *The Expanding Metropolis Coping with the Urban Growth of Cairo*, 1985.
  12. *Cairo Revitalising a Historic Metropolis*, p. 11.
  13. Hassan Fathy (1900-1989), célèbre architecte égyptien, auteur notamment de *Construire avec le peuple* (1970), était un ardent défenseur de l'architecture vernaculaire et de l'architecture de terre ; il fut lauréat du prix Aga Khan d'architecture en 1980.
  14. Karim Aga Khan IV, né en 1936, est l'actuel imam (chef spirituel) de la communauté des Ismaéliens, laquelle rassemble environ quinze millions de personnes vivant dans divers pays. L'ismaélisme est une des branches du chiisme, qui considère Ismâ'il (fils de Ja'far al-Sâdiq), mort au VIII<sup>e</sup> siècle, comme le septième imam. Dans leur lignée, les Fatimides tiennent leur nom de Fâtima, fille du Prophète et épouse d'Ali.

Le parc al-Azhar est un ajout original à l'espace originel, pourtant il n'est pas tant énoncé comme création additionnelle que formulé comme inspiré de la structure de la ville fatimide « dont un cinquième de la superficie n'était pas construit<sup>15</sup> ». Le projet, de ce fait, peut se dire comme une remise en conformité, ou une remise en phase avec la cité initiale/ idéale. Situé entre la muraille ayyoubide<sup>16</sup> (restaurée par la même occasion) et la nécropole des Mamelouks<sup>17</sup>, le jardin s'est immiscé dans une sorte d'interstice historico-spatial vacant, le site inoccupé de Darâsa. Aux limbes de la cité, là où la ville semblait se dissoudre en des marges indéfinies, aux confins des cimetières, l'ajout de cette strate urbaine instaure un nouvel ordre et abolit la situation de cul-de-sac qui prévalait jusque-là<sup>18</sup>. Élément intrusif dans la géographie de la ville, il se définit comme un « grand projet<sup>19</sup> », qui en intervenant sur le modelé même du lieu en change la structure initiale. Le grand projet produit des paysages édifiants et signifiants : une proposition qui interprète et réinvente un élément de site, ici une colline devenue l'accroche de nouveaux horizons. La butée se fait miroir, et en lieu et place du revers antérieur, c'est une coupe de la ville qui apparaît (Illustration 1).

Le lieu même où le parc a vu le jour en 2005 était auparavant frappé « d'inexistence », c'était une zone sans forme, parfois anonyme, floue et souvent floutée sur les divers plans du Caire. Il y avait là une tache rectangulaire, blanche ou parfois d'un vert prémonitoire, emplacement sur lequel on disposait éventuellement la légende de la carte. Il n'y avait rien,

---

15. Selon le dossier résumé du projet, disponible sur le site [www.akdn.org](http://www.akdn.org). Site consulté en novembre 2012.

16. Dynastie d'un siècle fondée par Saladin, au pouvoir à la fin du XII<sup>e</sup> siècle.

17. Les Mamelouks règnent en Égypte entre 1250 et 1517.

18. Cf. la nouvelle *Au fond de la ville* qui met en scène un périple, une coupe d'ouest en est au travers du Caire de la fin des années 1950, depuis le quartier résidentiel chic de Zamâlek jusqu'aux marges de la ville ancienne, via le centre-ville du XIX<sup>e</sup> siècle. Le protagoniste parvient *in fine* là où est aujourd'hui implanté le jardin : « tout au fond de la ville », un lieu « indéfinissable », où « règne la dévastation » et où tout se mêle : édifices croulants et monticules de décombres, ordures et poussière, maisons et tombeaux non loin de là.

19. Il est d'ailleurs énoncé comme « grand projet », par le gouverneur du Caire, M. Shehata, dans sa préface à l'ouvrage consacré au Parc (*Cairo Revitalising a Historic Metropolis*, p. 11). Le texte commence par « *Many years ago, Cairo used to be a city of parks and gardens* ». « Il était une fois... ».

un rien absurde, voire incongru dans une ville hyperdense. Comme ce lieu n'était rien, le parc s'est imposé sur un territoire sans passif ni passé, à la frange ultime de la cité. Le terrain vague sans histoire, telle une parenthèse absurde de quelques siècles, a instantanément été oublié ; il n'en reste que quelques souvenirs romanesques, ceux de l'au delà de la ville, l'aire d'errance des marginaux de certains romans de Naguib Mahfouz.



Photo : A. Madoeuf, 2012.

### Illustration 1

Vue de la Citadelle depuis le parc al-Azhar.

A contrario, le Parc al-Azhar, ce nouveau lieu, a eu et a encore les honneurs des médias ; il s'est immiscé dans les guides de voyage, a sa page *wikipedia*<sup>20</sup> : les louanges sont unanimes<sup>21</sup>. Bien qu'il soit apparu de

20. [http://fr.wikipedia.org/wiki/Parc\\_Al-Azhar](http://fr.wikipedia.org/wiki/Parc_Al-Azhar) Parc Al-Azhar, consulté le 22 février 2010. Voici in extenso le texte qui lui est consacré : « Le parc d'Al-Azhar est le parc le plus récent et l'un des plus beaux du Caire ; ce jardin était autrefois un terrain vague où étaient déversées les ordures de la capitale égyptienne. Financé par l'Aga Khan, il a ouvert ses portes en mars 2005. Situé juste au Nord de la citadelle, il offre une vue magnifique sur la mosquée de Saladin et à l'Ouest sur l'ensemble du Vieux Caire ».

21. Par exemple dans le *Wallpaper City Guide, Le Caire*, Phaidon, Paris, 2008, dans la rubrique « 24 heures le meilleur de la ville en une journée », c'est le Parc al-Azhar qui est proposé pour amorcer la visite de la capitale.

manière presque impromptue, tout se passe cependant comme si le jardin avait toujours été là. Il s'est glissé aux côtés des « incontournables », fondu dans le préexistant, s'est lové dans la topographie des hauts lieux cairotes : « Nulle part ailleurs les différentes strates de la ville ne sont aussi habilement exposées qu'au El-Azhar Park qui offre une vue extraordinaire sur Le Caire islamique<sup>22</sup> ». Un exemple, parmi d'autres, où l'on suggère que c'est bien le parc qui agence, stratifie et donne sens à la ville, et qui en fait un lieu exposé et d'exposition. Le jardin n'a pas d'âge, il est mimétique de son environnement, le *no man's land* a pu ainsi devenir un lieu inédit et une strate de raccord entre morceaux de ville.

## DU PASSÉ FAISONS... UN PANORAMA

Espaces mitoyens et contigus, le jardin et la vieille ville, bien que de natures contrastées, semblent toutefois s'inscrire dans un jeu de réciprocité de leurs qualités mutuelles. Le beau jardin fait la vieille ville belle et, en retour, la ville ancienne fait du parc un lieu à part entière de l'espace historique et patrimonialisé. Le jardin belvédère devient la métaphore de la ville panoramique dans une relation systémique et exclusive. Cette logique explique aussi le fait que les opérations de restaurations monumentales, auparavant ponctuelles ou sectorielles, sont désormais également menées selon un axe parallèle à la muraille, jalonnant un tracé linéaire lisible du jardin. La création du parc a offert virtuellement la ville ancienne, qui plus est dans son intégralité, à ceux qui la désiraient, comme objet ou symbole, sans pouvoir ou vouloir la fréquenter. Elle peut, de là, être parcourue en parallèle sur l'essentiel de son étendue, le long d'un itinéraire contemplatif<sup>23</sup>. Depuis les hauteurs du jardin, véritable faire-valoir de son environnement, la vieille ville est déployée en un panorama. Désormais, nombre de Cairotes aisés, non coutumiers des quartiers populaires, fréquentent le parc et ses établissements (cafés et restaurants chics) et s'y approprient la ville ancienne, certes à distance et seulement depuis son profil oriental, mais toutefois en situation de

---

22. *Wallpaper City Guide, op. cit.*, p. 24.

23. La promenade est orientée nord-sud, comme l'axe central historique de la Qasaba (rue al-Mu'izz), le long duquel se concentre une grande part du patrimoine monumental du Caire.

proximité<sup>24</sup>. Agrippé à son flanc, le parc n'a pas changé la ville ancienne, mais il l'a pourtant reformée, transformée et compactée, il est le miroir qui l'a faite paysage. Promontoire-belvédère le plus proche de la vieille ville, le parc a généré de nouvelles perspectives, créant des points de vue harmonieux et saisissants, un « skyline historique », le surplomb, la distanciation et le premier plan verdoyant façonnant un paysage synthétique idéal. Un peu de recul suffit également à rendre la vieille ville moins hétéroclite, plus historique, plus présente mais moins au présent. De là, la singularité des constructions s'efface au profit d'une vue paysagée et monumentalisée. « La ville-panorama est un simulacre "théorique" (c'est-à-dire visuel), en somme un tableau, qui a pour condition de possibilité un oubli et une méconnaissance des pratiques » (De Certeau, 1980 : 141). La ville ancienne est désormais à disposition, fréquentable, qui plus est globalisée : monuments épars enfin rassemblés sur un même horizon, bâti ordinaire devenu texture du panorama, silhouettes de palmiers au premier plan rythmant les séquences minérales de l'arrière-plan (Illustration 2). Ce panorama, image un peu floutée, défocalisée, confirme Le Caire dans un état intemporel de ville orientale. La cité est faite paysage, soit ramenée à un essentiel générique, une composition arrangée et stabilisée. La vie urbaine, invisible, simplement audible, s'est évaporée, condensée en un simple brouhaha ; elle a changé de nature. De là, à la cime minérale de la canopée des minarets, se réactive l'image de la ville des mille et une nuits et des mille minarets, et les guides de voyage renouent avec la longue tradition de récit du panorama cairote<sup>25</sup>.

## CONCLUSION :

« REGARDER ENSEMBLE DANS LA MÊME DIRECTION »...

Un jardin urbain est incontestablement un espace consensuel, support idéal de maintes projections et de divers possibles, qui peut être

24. L'entrée principale et les parkings ont été aménagés sur le côté oriental du parc, le long d'une grande voie rapide de contournement, la Salah Salem, et seule une porte (Bâb al-Mahruq), presque dérobée, en contrebas du jardin, connecte le jardin à la vieille ville. Il y a donc un accès « côté cour » et un « côté jardin »...

25. Les récits de voyageurs et les guides de voyage sur Le Caire comportaient presque toujours une description du panorama de la ville, vue depuis la Citadelle.



Photo : A. Madoeuf, 2012.

### Illustration 2

Vue du mur ayyoubide restauré depuis le parc al-Azhar.

surconceptualisé et surréféréncé de manière presque baroque. Il en est ainsi du Parc al-Azhar, projet plastique et compatible conciliant nature et culture, et qui, tout en s'affichant dans le crédo du développement durable, convoque les Andalous, les Perses et les Arabes, Babylone, Ispahan et la Mésopotamie, tout en étant égyptien et cairote. C'est un espace simultanément énoncé et sous-titré en langage local et mondial, se réclamant de l'Islam et de l'universel. Singulier et magistral, il est contemporain et en devenir, rend le passé durable, fait le futur historique, tout en étant atemporel.

Si la plupart des sites restaurés de la ville ancienne sont surtout fréquentés par des touristes étrangers, le Parc al-Azhar, de nature autre, est un lieu

plébiscité par les Cairotes, et de surcroît un espace de côtoiement inédit dans la capitale. Le jardin est fréquenté par des populations diverses : familles aisées et modestes, individus, amoureux<sup>26</sup>, touristes, joggers, étudiants, etc. On y vient pour une sortie programmée en groupe, un rendez-vous, un bol d'air, une promenade, ou un repas au restaurant *Le Nôtre*<sup>27</sup>. Chacun, en principe, y est soumis aux mêmes règles ; à l'entrée est distribué un guide dépliant (en arabe ou en anglais), des pancartes sur place rappellent les interdits majeurs, évoqués également au dos du ticket d'entrée. Les Cairotes s'approprient le jardin selon diverses modalités et s'en régale de manières plurielles : respirer, contempler, grignoter, prier, etc. Et, surtout, des milliers de photos y sont prises chaque jour, avec un enthousiasme patent. Incontestablement, le Parc est un nouveau haut lieu cairote, lequel, au travers de l'avènement d'un panorama rédempteur, a donné une autre existence à la ville ancienne, la transformant paradoxalement en nouveau paysage et la resituant de ce fait au premier plan de l'horizon de la composition urbaine (Illustration 3). Le parc est ainsi pensé simultanément comme objet propre et nouvel instrument de mise en valeur et de réénonciation, voire de réinitialisation, d'un contexte architectural, historique, patrimonial et culturel. Le concept de jardin s'inscrit dans un large spectre de temps sociétaux mythiques, sa gamme (implicite ou explicite) s'étend de l'imaginaire des origines, du paradis de l'Islam, à l'avenir tel que rêvé aujourd'hui, un futur improbable souhaité durable et vert. Depuis le Parc al-Azhar, la vieille ville du Caire se donne désormais à la fois en spectacle à la capitale, et en modèle à une aire culturelle de référence : « modèle de développement pouvant être repris dans de nombreux autres sites, dans les villes historiques du

---

26. Même s'ils ne peuvent être trop démonstratifs, comme en témoigne Dina Heshmat (2006 : 18) : « Le lieu est tellement bien éclairé et bien surveillé qu'il est impossible de l'exploiter à des fins autres que strictement bucoliques. Toutes les précautions ont été prises pour éviter les atteintes aux bonnes mœurs ».

27. Il convient cependant de relativiser cette lecture, le Parc est un monde en soi, où se recréent des espaces de distinction très explicites. Le standing des établissements et leurs tarifs sont totalement dissuasifs pour la grande majorité des visiteurs du jardin. Le prix d'un café ou d'un thé au *Lakeside* (6 LE) est environ huit fois supérieur à celui en usage dans un établissement ordinaire. Par ailleurs, des gardes chassent les curieux qui s'approchent de la terrasse ouverte et des clients du restaurant *Citadel View*.

monde islamique<sup>28</sup> ». Il était une fois une vieille ville problématique et inerte, jusqu'à l'apparition d'un jardin belvédère, qui la métamorphosa en un beau panorama historique : telle est la trame de ce conte urbain du XXI<sup>e</sup> siècle<sup>29</sup>. Dans un contexte général de « patrimonialisation », le projet du Parc al-Azhar a su mobiliser, combiner et mettre en scène des références et des emprunts aux registres égyptien, arabe et islamique, ainsi qu'au vocabulaire urbanistique mondial.



Photo : A. Madoeuf, 2012.

### Illustration 3

Vue de la ville ancienne depuis le parc al-Azhar.

- 
28. Texte de présentation du Parc al-Azhar, sur le site [www.akdn.org](http://www.akdn.org), consulté en novembre 2012
29. Comme dans tout conte, un prince, en l'occurrence le prince Charles, lequel, avec son épouse la duchesse Camillia, était, à l'occasion d'un voyage officiel en mars 2006, l'hôte d'une réception donnée en son honneur dans le Parc. Au delà de l'anecdote, on notera la présence, auparavant plutôt improbable, d'un personnage illustre dans la ville ancienne du Caire.



## BIBLIOGRAPHIE

- ABOUKORAH-VOIGT, Omnia (2006) *La sauvegarde du patrimoine architectural et urbain de la vieille ville du Caire. Modalités et enjeux*, thèse de doctorat de géographie non publiée, Université F.-Rabelais de Tours.
- ABU-LUGHOD, Janet (1971) *Cairo 1001 Years of the City Victorious*, Princeton, New Jersey, Princeton University Press.
- BERQUE, Jacques; AL-SHAKAA, Mustapha (1974) « La Gamâliya depuis un siècle : essai d'histoire sociale d'un quartier du Caire », *Revue des Études Islamiques*, XLII-1, Le Caire, Librairie Orientaliste.
- COLLECTIF (1985) *The Expanding Metropolis Coping with the Urban Growth of Cairo*, Actes d'un séminaire tenu au Caire du 11 au 15 novembre 1984, Singapour, Aga Khan Award for Architecture.
- COLLECTIF (2004) *Cairo. revitalising a historic metropolis*, Turin, Aga Khan Trust for Culture.
- DE CERTEAU, Michel (1980) *L'invention du quotidien. 1. Arts de faire*, Paris, Gallimard, Folio, réédition en 1990.
- GHITANY, Gamal (1989) *Épître des destinées*, trad. de l'arabe, Paris, Seuil, réédition en 1993.
- GILLOT, Gaëlle (2008) « Le parc al-Azhar. La vieille ville du Caire requalifiée par un jardin public », *Les annales de la recherche urbaine*, n° 205, APUR.
- GRAVARI-BARBAS, Maria; GUICHARD-ANGUIS, Sylvie (dir.) (2003) *Regards croisés sur le patrimoine dans le monde à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne.
- HESHMAT, Dina (2006) « Le Caire traque ses amants », *La pensée de midi*, vol. 1, n° 17, Actes Sud.
- IDRIS, Youssef (1959) « Au fond de la ville », dans *La sirène et autres nouvelles*, trad. de l'arabe par C. Vial et S. Abul Naga, Paris, Sindbad, édition de 1986.
- MADDOEUF, Anna (2003) « De paysages en mirages : panoramas du Caire ville orientale », *Annales de Géographie*, n° 631, mai-juin, Paris, Armand Colin.

- MAHFOUZ, Naguib, Trilogie: *Impasse des Deux-Palais* (1956); *Le Palais du désir* (1957); *Le Jardin du passé* (1957); trad. P. Vigreux, Paris, J.-C. Lattès, coll. Lettres arabes, 1985, 1987, 1989.
- MEINECKE, Michael (dir.) (1980) *Islamic Cairo: Architectural Conservation and Urban Development of the Historic Centre*, Le Caire, German Institute of Archaeology.
- NORA, Pierre (1984) *Les lieux de mémoire, I. La République*, Gallimard, Bibliothèque illustrée des histoires.
- RAYMOND, André (1993) *Le Caire*, Paris, Fayard.
- RODENBECK, John (1995) « Cultural Heritage as Environment: Area Conservation in Cairo's Historic Zone », *Cairo Papers in Social Science, Environmental Threat in Egypt*, S. Sharawi Gomaa (dir.), vol. 17, monograph 4, Le Caire, AUC.
- SALAMA, Ashraf M. (2008) « Media coverage and users' reactions: Al Azhar Park in the midst of criticism and post occupancy evaluation », *Journal of the Faculty of Architecture*, vol. 25, n° 1, Ankara, Middle East Technical University.
- SINGERMAN, Diane; AMAR, Paul (dir.) (2006) *Cairo Cosmopolitan: Politics, Culture, and Urban Space in the New Globalized Middle East*, Le Caire-New York, American University in Cairo Press.

